

Le Nouvelliste

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

JEUDI 5 NOVEMBRE 1998

MAGAZINE

LITTÉRATURE

Les dessous de Stendhal

Un roman qui se lit comme un polar et un fantastique jeu de miroirs. P. 33

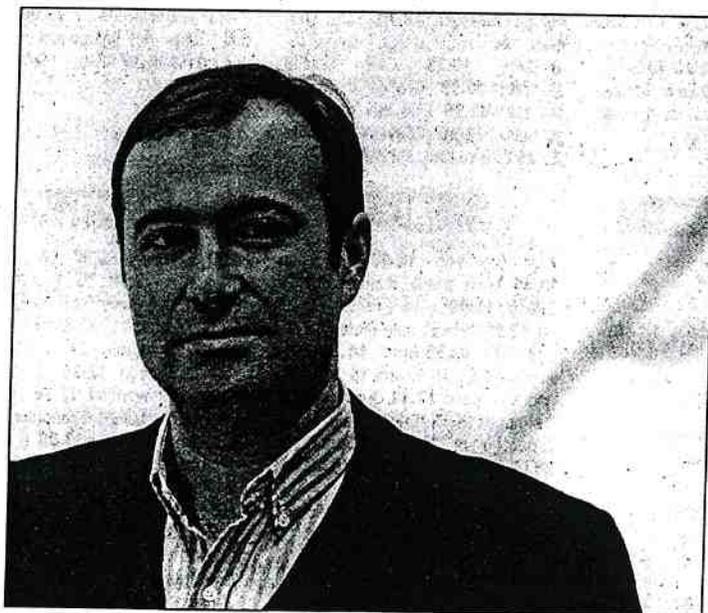
Les dessous de Stendhal

Malin, drôle, intelligent, un roman dévoile les secrets de fabrication de «La chartreuse de Parme».

Stendhal, de son vrai nom Henri Beyle, a écrit «La chartreuse» en cinquante-trois jours. Cette rapidité est-elle le seul fait de son génie, ou la doit-on en partie au copiste auquel l'écrivain a dicté son roman?

Ces graves questions trouvent aujourd'hui une réponse. Un professeur de l'Université de Grenoble vient en effet de retrouver le journal intime du scribe en question. Conscient du «caractère problématique» de sa découverte, ce spécialiste de la littérature du XIXe siècle a préféré s'abriter derrière un pseudonyme.

Ainsi nous est présenté «Le copiste de M. Beyle», roman signé Ernest Mignatte, publié chez



Ernest Mignatte, auteur d'un jeu de miroirs futé.

a. humerose

Metropolis. Et si tout ceci n'était qu'une vaste mystification? Si le journal n'était pas celui de l'assistant de Stendhal, mais plutôt celui d'un fou? Un fou à la plume non dénuée de style. Sain ou pas, le narrateur agit envers son employeur telle une sangsue vampirique. Espérant lui arracher des secrets de fabrication, car le copiste jaloux rêve de devenir écrivain. «Si j'avais du talent», soupire-t-il... Entre les deux personnages s'instaurent des rapports troubles. Stendhal, de son côté, semble prêt à s'immerger dans la vie de son employé. «Le copiste de M. Beyle» est aussi un roman à suspense. Que manigance le sieur Beyle lorsqu'il disparaît, chaque après-midi, de l'appartement de la rue Caumartin où il dicte

«La chartreuse»?

Ce roman futé se lit comme un polar. Si l'on connaît un peu la littérature du siècle dernier, le plaisir augmente encore. Cette Mme Tarin, maîtresse dont l'écrivain ne veut plus, ne serait-elle pas plutôt Madame Bovary? Ce qui en ferait une «cousine» de Bouvard et de Péculchet, les deux copistes imaginés par Flaubert. Quant au professeur d'université qui signe ce roman, ne rêverait-il pas également de devenir écrivain, lui qui a rédigé ce «Copiste» en pile cinquante-trois jours... Un vertigineux jeu de miroirs pour un premier roman particulièrement jouissif. MANUELA GIROUD

Ernest Mignatte, «Le copiste de Monsieur Beyle», Editions Metropolis, Genève, 1998.